

COMMUNIQUÉ DE PRESSE / Berne, le 7 juillet 2017

Trop d'opérations des genoux à cause d'incitations inadaptées

L'ASSM veut sensibiliser davantage les médecins et les patients

En cas de lésion du ménisque due à l'âge, une intervention chirurgicale par exploration articulaire (arthroscopie) du genou n'apporte aucune valeur ajoutée par rapport à un traitement non opératoire. Or, il s'agit d'un des actes chirurgicaux les plus souvent pratiqués en Suisse. Une étude menée pour le compte de l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) en impute la responsabilité à un système inadapté d'incitations financières; l'étude a été publiée récemment dans la revue «Acta Orthopaedica».

Les interventions chirurgicales des genoux par arthroscopie appartiennent à la routine dans le monde médical suisse. Alors qu'elles étaient surtout pratiquées à l'origine sur des patients jeunes, victimes d'une blessure par accident, elles se sont progressivement répandues chez les patients plus âgés et en dehors de circonstances d'accident. En parallèle, il est connu que les lésions du ménisque augmentent avec l'âge: 65 % des patients de plus de 70 ans en souffrent. Il est tout aussi connu que les douleurs aux genoux n'ont généralement aucun lien avec une lésion du ménisque. Il n'est pourtant pas rare que les patients insistent pour être opérés parce qu'ils pensent que «plus de traitement» équivaut à «plus d'avantages». Ils ignorent ainsi les conclusions d'études de grande envergure, qui montrent au contraire que la chirurgie ne procure pas de bénéfice additionnel à un traitement sans opération.

À la demande de l'ASSM, une équipe de chercheurs de l'Institut de médecine de famille de l'Université de Zurich (UZH) et du centre de recherche sur les services de santé de l'assureur-maladie Helsana a examiné si les résultats des études évoquées plus haut sont transposés sur le terrain et s'ils ont entraîné une diminution du nombre d'interventions chirurgicales au cours des dernières années. Les chercheurs ont chiffré et classé à cette fin les opérations recensées les plus récemment en Suisse. Ils ont également analysé la base de données d'une des principales compagnies d'assurance suisses (Helsana) et comparé les années 2012 et 2015 à l'aide d'un échantillon de patients ne présentant pas de lésion du ménisque due à un accident. Cet échantillon était composé de patients de plus de 40 ans sans antécédents d'accident ayant subi une intervention arthroscopique du genou. La fréquence de l'arthrose et des mesures d'accompagnement (p. ex. physiothérapie) et le lien avec la couverture d'assurance (assurance complémentaire ou franchise élevée) ont aussi été pris en considération.

En 2012, 648 708 personnes satisfaisaient aux critères d'inclusion et, parmi celles-ci, 2 520 interventions arthroscopiques du genou ont été effectuées. En 2015, 2 282 interventions ont été exécutées sur un total de 647 808 personnes. Au-delà de 64 ans, le nombre d'interventions a diminué d'environ 18 %. Dans la tranche d'âge de 40 à 64 ans, la plus représentée, le chiffre a en revanche peu évolué de 2012 à 2015. Le nombre d'interventions arthroscopiques du genou inopportunes chez les sujets de 40 à 64 ans pourrait donc être resté tout aussi élevé. Dans l'ensemble, il a été constaté que les interventions étaient plus fréquentes chez les patients couverts par une assurance complémentaire et plus rares chez ceux avec une franchise élevée. L'équipe de l'UZH en a conclu que le système de rémunération suisse incite financièrement les médecins à opter pour la chirurgie, les patients bénéficiant quant à eux seulement d'une faible incitation à privilégier un traitement conservateur ou à renoncer à une intervention. Il semble que ces deux facteurs freinent ou fassent même obstacle à la transposition des découvertes scientifiques dans les cabinets.

À la lumière de ces constats, l'ASSM a l'intention d'intensifier encore ses actions de sensibilisation à l'initiative Choosing wisely tant auprès des médecins que des patients.

smarter medicine

Une nouvelle association de soutien dynamise l'initiative smarter medicine lancée en Suisse en 2014: la campagne est soutenue par des organisations médicales spécialisées et professionnelles, mais aussi par des associations de défense des intérêts des patients et des consommateurs.

Ensemble, elles souhaitent sensibiliser le public au fait qu'en médecine et pour certains traitements, moins peut parfois signifier plus de qualité de vie pour les personnes concernées. smarter medicine se base sur l'initiative américaine «Choosing Wisely» qui remporte un grand succès et qui a pour but de déboucher sur des «décisions judicieuses» et d'encourager une discussion franche entre le corps médical, les patients et le public.

Dans les prochains mois, différentes sociétés de discipline médicale publieront leurs listes Top-5 des traitements inutiles dans leur spécialité. Les premières recommandations concernent la médecine intensive et la gériatrie et complètent les deux listes existantes pour la médecine interne (ambulatoire et hospitalière).

Renseignements complémentaires

Hermann Amstad, Secrétaire général / +41 31 306 92 70/71 (ligne directe) / h.amstad@samw.ch

Liens

Étude: <http://dx.doi.org/10.1080/17453674.2017.1344915>

smarter medicine: www.smartermedicine.ch